

## Chomdu 5

Aujourd'hui, avec Polo, on est retourné à l'Anpe.

Mon conseiller y l'a fini sa grève. Enfin, ça fait trois semaines mais nous on a fait grève après pour protester contre la prise d'otages qu'y l'a fait en nous empêchant d'chercher du travail. Sauf qu'la sienne elle a duré un jour et la nôtre trois semaines. Mais on n'a rien obtenu. Lui non plus d'ailleurs. Comm' y dit Polo, quand un chômeur y fait grève ça s'voit pas. Quand un agent d'insertion d'intégration y fait grève, ça s'voit pas non plus. Parce qu'un chômeur y peut pas être otage vu qu'l'otage c'est qu'unqu'un qui travaille pour pouvoir ach'ter et qui peut pas l'faire vu qu'y a la grève. Alors not' président qui sauve qu'les otages qu'y dit qu'y l'sont, y s'en fout d'la grève d'mon conseiller.

Alors mon conseiller y l'a fait un "réseau emploi formation insertion" qu'y l'appelle, « pour refuser de collaborer à la chasse à l'étranger qui s'est instaurée dans ce pays ». Et la chasse au chômeur, ça l'dérange pas, y dit Fred? Faut croire qu'non, vu qu'y continue à cocher ses cases pour faire disparaître l'chômeur d'la comptabilité de not' président qu'aime les chiffres qui montrent qu'y l'est fort pour réduire l'chômage.

Ouais qu'j'dis, mais mon conseiller y veut pas être collabo pour les étrangers comm' des français y z'ont été pour les juifs et les communistes pendant la guerre d'occupation par les Allemands qu'étaient des étrangers eux aussi. Mais ceux-là d'étrangers y risquent rien maintenant, y dit Djamel, y a que les étrangers pauvres que not' président qu'aime le monde comm' l'pape de l'Opus Dei y veut pas. Et les allemands, y sont pas pauvres.

Polo qu'a beaucoup réfléchi pendant qu'j'picolais avec les potes pour soutenir la viticulture française, y dit qu'c'est une question d'principe. L'principe d'la discrimination.

Polo y dit que l'esprit des Droits d'Homme des Lumières du Progrès du Commerce et de l'Industrie (Polo y m'dit qu'y faut mettre des majuscules pour montrer qu'c'est des concepts..., euh..., qu'c'est abstrait..., euh..., qu'c'est virtuel, quoi, y s'énerve l'Polo qu'je comprenne pas), y refuse qu'on rejette l'gens à cause de son identité religieuse ou ethnique ou nationale ou sexuelle ou physique ou d'couleur d'sa peau ou d'ses idées. Sauf l'communiste qu'a l'couteau entre les dents, y dit Fred. Parce que l'communiste y l'est prolétaire pauvre ouvrier et qu'ça, ça rentre pas dans les critères des Droits d'Homme des Lumières du Progrès du Commerce et de l'Industrie. Et encore pire l'prolétaire communiste anarchiste qu'cuilà on n'en voit pus vu qu'y veut pas s'présenter à l'élection et passer à la télé de not' président qu'pourtant y voudrait que tout l'monde y l'y rentre dans sa télé sauf les ouvriers et les étudiants en lutte qui font ça rien qu'pour l'embêter.

Moi j'dis que si c'est si insupportable qu'ça à supporter la discrimination, un jour de grève ça fait quand mêm' pas beaucoup. Quand c'est insupportable c'est insupportable et pis c'est tout! On regarde pas si l'voisin y supporte ou pas. Nous on supporte pas, point, on arrête, point. Sinon, c'est tromper sur c'qu'on dit et qu'on fait pas, comm' not' président, mais lui on l'a élu, y l'a tous les droits. C'est de l'indignation gratuite, morale. Pas critique.

Pas comm' celle de not' pote Karl: « En lutte avec cet état social (...), la critique n'est pas une passion de la tête, elle est la tête de la passion. Elle n'est pas un couteau de dissection, elle est une arme. Son objet est l'ennemi qu'elle ne veut point réfuter, mais anéantir. Car l'esprit de cet état est réfuté. En soi, cet état n'est pas un objet mémorable, mais une chose aussi méprisable que méprisée. La critique n'a pas besoin de chercher à s'expliquer avec cet objet, car elle sait ce qu'elle doit en penser. Elle ne se donne plus comme une fin en soi mais comme un moyen. Sa passion essentielle

est l'indignation, sa tâche essentielle la dénonciation. Une pareille critique est une critique dans la mêlée, et dans la mêlée il ne s'agit pas pour elle de savoir si l'adversaire est un adversaire de son rang, un adversaire noble, intéressant, il s'agit de le frapper. Il s'agit de ne pas laisser [le peuple] s'abandonner un seul instant aux illusions, à la résignation. Il faut rendre l'oppression de fait encore plus oppressive, en y joignant la conscience de l'oppression, il faut rendre la honte encore plus honteuse, en lui faisant de la publicité. Il faut représenter chaque sphère de la société (...) comme la « partie honteuse » de la société (...), il faut mettre en branle ces conditions pétrifiées en leur chantant leur propre mélodie. Il faut enseigner au peuple l'épouvante de lui-même, pour lui donner du courage. »

C'est sûr qu'est pas l'école de m'sieur Jules Ferry, y dit Djamel. Mais y l'a rien compris au rugby des voyous gentlemen des amis d'not' président, l'pote Karl.

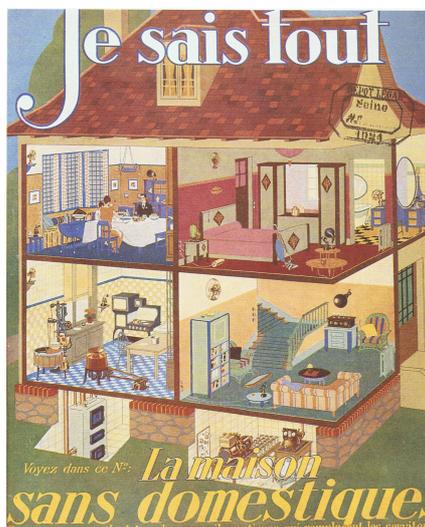
Le p'tit bourgeois y s'indigne, l'prolo y l'enrage, qu'y dit Fred qu'aime bien les enragés et les jolies phrases.

Comm' y dit mon ancien délégué syndical CGT, l'indignation morale, c'est la représentation p'tite bourgeoise d'la révolution des Lumières qu'éclairait l'monde pour qu'le commerce y puisse aller partout mêm' au fin fond d'Afrique noire, mêm' si là c'est pas facile vu qu'les noirs justement y renvoient pas bien la lumière comm' y l'a dit not' président qu'a la lumière supérieure quand y l'y est allé en Afrique parce qu'son père Jules Ferry y l'avait déjà dit que « les races supérieures ont un droit sur les races inférieures parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures ». Avec la bénédiction du pape de l'Opus Dei et son nouveau pote l'général Bigeard. Le "comique" Bigard! y s'fout d'ma gueule Fred! C'est pour ça qu'y faut leur faire la leçon des pères missionnaires pour leur apprendre à vivre et savoir raconter des blagues de cul avec plein d'poils autour.

Comm' y dit aussi un ami de m'sieur Jules Ferry, le baron de Coubertin, un aristo qu'est aussi allé en Amérique parce qu'y l'avait du fric pour faire l'éducation par le sport: « Les colonies sont comme les enfants, il est relativement aisé de les mettre au monde; le difficile est de les bien élever. Elles ne grandissent point toutes seules, elles ont besoin d'être soignées, dorlotées, choyées par la mère patrie; il faut qu'un regard attentif les couve, devine leurs besoins, prévoie leurs déboires, calme leurs chagrins. »

Comm' pour les pauvres d'ici qu'y faut leur apprendre à vivre avec les emplois d'service de domestique, que justement c'est les p'tits bourgeois qui s'en occupent.

Pourtant, avant la guerre, y z'en voulait pus d'domestiques parce qu'y z'avaient l'progrès domestique.



En tout cas, m'sieur Michéa qu'y a que Polo qu'y l'connait parce qu'y va dans la bibliothèque, lui!, y dit que si y a pas d'amour d'la vie , « les "révoltes" contre l'ordre établi – quelle que soit leur "radicalité" apparente – ne peuvent plus puiser leurs motivation que dans la rage, la haine, l'envie et le ressentiment (et donc, en définitive, dans les formes les plus infantiles du désir de pouvoir) » et qu' « il est ainsi philosophiquement indispensable de distinguer la révolte véritable – laquelle suppose toujours l'adhésion préalable aux valeurs affirmatives de la common decency – de ces poses "rebelles", arrogantes et hautaines, dont le fond psychologique réel est toujours la tristesse, la jalousie ou la haine oedipienne de soi. »

Ch'ais pas c'que c'est la ... "décence commune" dont y parle m'sieur Michéa, y dit Djamel, mais y ferait bien d'apprendre aux CRS-SS qui nous donnent la rage d'l'amour d'la vie qu'on nous vole. Faut pas confondre! Ouais! Comm' l'Con-Bendit qui disait l'aut' jour à la télé d'not' président que les vrais stars de 68 c'étaient les CRS-PAS-SS. Faut dire qu'il était avec la fille Drucker qu'était avec son père qu'est vraiment des histoires d'familles d'larbins la télé d'not' président qu'aime bien coucher avec les boniches d'bonne famille.

Qu'est pourquoi, y dit mon ancien délégué syndical CGT, l'pote Poulantzas y dit qu' « la question de la révolte est vaste, et rejoint le problème des positions de classe: (...) les explosions violentes de révoltes revêtent parfois chez (les petits-bourgeois) des formes de « jacqueries petites-bourgeoises », liées à l'individualisme petit-bourgeois: culte de la violence comme telle, alliée au mépris de la question de l'organisation; réactions globalement antiétatiques recoupant directement par là les formes de l' « anarchisme petit-bourgeois », etc. Révoltes caractéristiques de situations où ces agents, privés de projet politique autonome à long terme et n'ayant pas rejoint les positions de la classe ouvrière, agissent de façon symétriquement opposée aux attitudes qui les déterminaient auparavant, donc par une révolte encore déterminée, par opposition, par l'idéologie bourgeoise. On sait que c'est là le noeud de l' « ultra-gauchisme petit-bourgeois ».

Moi j'trouve qu'est bien compliqué tout ça et j'comprends pas trop c'qu'est un p'tit bourgeois. Parce qu'un chômeur c'est un pauvre et qu'y a des formateurs, des enseignants, des ingénieurs, etc., qui chôment et mêm' des cadres.

Le p'tit bourgeois y vit dans la zone pavillonnaire, y répond Fred qui y habite, qu'la prof de philo d'sa sœur qu'est au lycée Che Guevara, y donnent des noms de facteurs aux lycées maintenant, ça doit être parc'qu'y font du vélo comm' not' président, ell' dit qu'on les appelle comm' ça parce que ça vient de la ressemblance avec les camps de tentes de l'armée.

Comm' les camps d'réfugiés d'aujourd'hui dans l'monde qu'on voit à la télé de not' président ami du commerce et de l'industrie qu'on dirait qu'est virtuel vu qu'est à cause des armes des amis de not' président qui les vendent aux dictateurs qu'y deviennent réfugiés et qu'les amis marchands du commerce et de l'industrie de not' président y disent dans leurs journaux de not' président qu'est bien l'commerce, alors que nous on trouve pas qu'est si bien qu'ça mêm' si ça ferait des emplois dans les entreprises comm' y dit not' président qui sait parler aux familles de France, mêm' si nous on voit bien qu'est mêm' pas vrai mais si not' président y l'dit c'est qu'est quand mêm' vrai, c'est ça l'virtuel.

Mon ancien délégué syndical CGT y dit qu'le modèle militaire c'est comm' le « despotisme de l'usine » qu'est la discipline et la hiérarchie d'l'armée, qu'est mêm' pour ça qu'on dit qu'les chômeurs c'est l'armée d'réserva des prolétaires, que donc ça veut bien dire qu'les travailleurs c'est une armée, qu'est mêm' pour ça qu'ç'est pareil pour eux d'aller mourir à la guerre ou au travail.

Mais l'baron d'Coubertin qu'aimait bien la discipline y continu: « Supposez que le service militaire prenne un caractère nettement industriel (...). Qu'y aurait-il de changé? Du moment que c'est un

service commandé au nom de la France, faire aller une machine, établir une charpente, gâcher du plâtre est au moins aussi noble que nettoyer une écurie, fourbir une plaque de ceinturon, ou cirer des bottes. (...). Étant donné les habitudes de discipline et d'obéissance prises au régiment par les jeunes générations, on peut affirmer que les deux tiers de la nation sont prêts à accepter le service industriel le jour où il serait établi. »

Que mêm' Lénine y disait qu'c'était bien l'usine qui habitue le prolétariat à «la discipline et à l'organisation», que ça c'est bien pour l'centralisme démocratique.

Qu'la pote Rosa, ell' lui a répondu: « La discipline que Lénine a en vue est inculquée au prolétariat non seulement par l'usine, mais encore par la caserne et par le bureaucratisme actuel, bref par tout le mécanisme de l'État bourgeois centralisé. C'est abuser des mots et s'abuser que de désigner par le même terme de « discipline », deux notions aussi différentes que, d'une part, l'absence de pensée et de volonté dans un corps aux mille mains et aux mille jambes, exécutant des mouvements automatiques, et, d'autre part, la coordination spontanée des actes conscients, politiques d'une collectivité. Que peut avoir de commun la docilité bien réglée d'une classe opprimée et le soulèvement organisé d'une classe luttant pour son émancipation intégrale ? Ce n'est pas en partant de la discipline imposée par l'État capitaliste au prolétariat (après avoir simplement substitué à l'autorité de la bourgeoisie celle d'un comité central socialiste), ce n'est qu'en extirpant jusqu'à la dernière racine ces habitudes d'obéissance et de servilité que la classe ouvrière pourra acquérir le sens d'une discipline nouvelle, de l'auto-discipline librement consentie de la social-démocratie. »



Et l' complexe militaro-industrialo-massmédiatique

Mon ancien délégué syndical CGT y dit qu'c'est la mêm' chose que l'extension de toutes les restrictions de vivre qu'y a dans les rues maintenant avec les lois d'urbanisme et la construction des nouveaux quartiers quand y z'ont détruit nos immeubles pour qu'la police militaire ell' puisse mieux nous coincer dans les émeutes quand y nous tuent, et tous les systèmes de surveillance vidéo-audio-médiateurs-délateurs et tout qu'y mettent partout, mêm' qu'j'ai vu à la télé de not' président qui veut qu'on voit bien c'qu'y fait pour nous pour qu'on reste sages par la peur, qu'j'ai vu donc qu'y avait des cailloux-caméra téléguidés pour surveiller la racaille sauvageonne dans la cité, sans compter le plan Vigipirate (Pourquoi pirate? j'demande - Définition du p'tit Larousse:

1. Bandit qui parcourait les mers pour piller des navires de commerce.
2. Pirate de l'air : personne qui, par la menace, détourne un avion en vol.
3. Personne qui pénètre frauduleusement dans un système informatique.
4. Homme d'affaires cupide et sans scrupules.

Tous ceux-là, les militaires qui sont dans les rues, j'vois pas trop c'qui pourraient faire contre), la répression des troubles publics à l'ordre pour virer les Sdf, l'état d'exception avec le couvre-feu, les appels à la délation, le fichage des enfants des crèches et des écoles, les flics voyous, la torture et le harcèlement, les contrôles d'identité au faciès, le traitement inhumain des pauvres dans les prisons

d'la République, les prisons pour les enfants et les étrangers, les prisons tout court, les expulsions arbitraires, les médias de connivence. Etc., etc., y dit Fred, tellement la liste elle est longue. Sauf qu'la télé de not' président qui nous enfume ell' parle que d'la clope. C'est c'qu'on appelle un écran d'fumée, y rigole Polo.

Les perroquets de not' président y disent qu'c'est la faute à la nature d'l'humain et à "la société" qu'est devenue complexe à gérer. Mais comm' c'est les amis de not' président qui gèrent (y z'appellent ça la gouvernance parce qu'c'est les experts ingénieurs de m'dame Medef qui dirigent en fait et qu'y sont pas élus, comm' y voulait m'sieur Saint-Simon, un aristocrate aussi, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'ell' dit la sœur à Polo qu'est obligée de lire des livres d'philosophie pour l'amour d'la sagesse et passer l'Bac, qu'les mecs qui les écrivent, parce qu'y a pas beaucoup d'nanas, surtout à poil comm' Simone de Beauvoir, j'ai jamais entendu leurs noms vu qu'y passent pas à la télé de not' président comm' BHL avec sa femme qu'est souvent à poil aussi), moi j'm'dis qu'y sont pas si forts qu'ça les experts ingénieurs de m'dame Medef parce que ça fait plus de deux siècles qui nous disent que grâce au Progrès des Lumières d'la science on va avoir l'bonheur d'vivre sans qu'y ait besoin du grand soir tout rouge des communistes, j'vois pas pourquoi on frait pas ça l'p'tit matin aussi puisque not' président y veut qu'on s'lève tôt, mais qu'on voit toujours rien venir, ou alors qu'c'est fait exprès pour qu'les pauvres y soient habitués à la guerre. Mais les pauvres, y dit Fred, y z'ont toujours connu qu'ça, la guerre, vu qu'c'est contre eux qu' « la bourgeoisie (qui) vit dans un état de guerre perpétuel » elle la fait, la guerre, pour les transformer en prolétaires.

P't-ête qu'c'est pour qu'les p'tits bourgeois y s'habituent aussi à la guerre, y dit tout haut Polo, quand on voit l'nombre d'flics qu'y avait pour l'réveillon. Au moins on n'est pas emmerdé par la racaille anarchiste...

« La civilisation et la justice de l'ordre bourgeois se montrent sous leur jour sinistre chaque fois que les esclaves de cet ordre se lèvent contre leurs maîtres. Alors cette civilisation et cette justice se démasquent comme la sauvagerie sans masque et la vengeance sans loi », y dit l'pote Karl, y récite Fred.

« Souillée, déshonorée, pataugeant dans le sang, couverte de crasse ; voilà comment se présente la société bourgeoise, voilà ce qu'elle est. Ce n'est pas lorsque, bien léchée et bien honnête, elle se donne les dehors de la culture et de la philosophie, de la morale et de l'ordre, de la paix et du droit, c'est quand elle ressemble à une bête fauve, quand elle danse le sabbat de l'anarchie, quand elle souffle la peste sur la civilisation et l'humanité qu'elle se montre toute nue, telle qu'elle est vraiment », elle rajoute la pote Rosa.

C'est pour ça qu'ça s'ra pas facile d'faire l'grand soir ou l'p'tit matin vu qu'la bourgeoisie ell' affine toujours plus ses armes d'guerre.

*(À suivre...)*

P'tit Nico